

Un coordinateur qui ne manque pas d'ErE

Ce n'est pas un métier. Plutôt une vocation qu'il exerce dans le cadre d'une fonction qui lui est entièrement dévolue. Ça fait bientôt 7 ans que Jean-Michel Lex bénéficie d'un temps plein comme « coordinateur environnement et développement durable » au sein de l'Institut Robert Schuman à Eupen, un établissement technique et professionnel de 800 élèves.

Dépasser les cloisonnements entre disciplines, entre filières mais aussi entre conceptions de l'enseignement. C'est une des vertus cardinales de l'éducation au développement durable (EDD) façon Jean-Michel Lex. Souvent, celle-ci permet à des élèves de se distinguer bien mieux qu'à travers les matières classiques. La réalisation d'une superbe et intelligente exposition sur le DD peut aller de pair avec de médiocres notes en français ou en math. D'où un questionnement permanent qui traverse son parcours : comment mieux articuler les apprentissages de base avec les compétences liées au DD et les compétences sociales ?

Du « facteur » au « marchand de tapis »

Pour alimenter son travail de « faiseur de liens », Jean-Michel Lex a deux alliées de poids : sa passion pour la lecture et sa curiosité permanente, qui lui permettent de savoir un minimum « de quoi on parle ».

Il n'y a pas que « savoir ». Tantôt « facteur » - faire passer des infos aux collègues - tantôt « coureur de fonds » (c'est encore lui qui le dit) - bourses, concours et financements de projets d'EDD - il se mue aussi, si nécessaire, en « marchand de tapis » (toujours lui). Car il y a aussi « faire savoir ». Communiquer sur les projets menés dans l'école est une occasion de valoriser le travail de celles et ceux qui les ont portés et réalisés ; c'est aussi une façon de susciter des vocations. Répéter aussi à l'envi qu'il y a urgence de faire entrer l'EDD plus globalement dans le système scolaire. Comme à travers les premières rencontres de l'EDD qui se sont tenues cette année et dont il est un des initiateurs. Avec pour slogan (le sien) : « Quels enfants laisserons-nous à notre Terre ? » Un point d'interrogation signant, en creux, l'absence de dogmatisme, une autre de ses marques de fabrique.

Le visionnaire

Ça fait 20 ans que ce visionnaire porte les enjeux de l'environnement, du développement durable et des relations nord-sud dans l'enseignement. Chez cet ancien prof de religion et de philosophie, c'est avant tout l'humain qui reste la finalité.

Son opiniâtreté lui vaut même d'être reconnu par les autorités publiques, notamment, et lui permet de faire rayonner son leitmotiv au-delà de « son » établissement scolaire. Quand la Région wallonne et la Communauté française élaborent en 2004 un Accord de coopération en faveur de l'Éducation relative à l'Environnement et au Développement Durable, on le retrouve dans le comité d'experts. C'est encore lui que la Communauté française mobilise pour aller porter la parole de l'EDD dans des colloques internationaux.

Une vocation de passeur et de héraut que d'autres engagements confirment : administrateur du Réseau IDée, comité d'accompagnement des Centres Régionaux d'Initiation à l'Environnement (CRIE)... Au-delà de ces



mandats, il est primordial pour lui d'entretenir des contacts avec tous les acteurs extérieurs susceptibles d'être un jour des partenaires. Tant dans l'environnement que du côté des ONG de développement ou encore du monde des entreprises. Un « réseautage » qu'il entretient soigneusement, malgré - ou en raison de ? -

certaines divergences. Ainsi, avec les associations y a-t-il parfois hiatus sur la rapidité de la transition : quand elles voudraient que leur combat fasse partie intégrante des enseignements ou des pratiques des établissements scolaires, Jean-Michel Lex considère qu'il faut partir des missions, « certes très codifiées », de l'enseignement et chercher à les « polenniser » progressivement avec le bouillonnement associatif.

Ce n'est donc pas un hasard si, cette année, l'Institut Robert Schuman a décroché le Grand Prix des Générations Futures pour l'ensemble de son projet d'établissement.

Emmanuel DE LOEUL

Contact : Institut Robert Schuman - Eupen - 087 59 12 70 - www.rsi-eupen.be

« Faire confiance aux élèves »

« Au niveau pédagogique, nous travaillons beaucoup par énigmes : il faut pouvoir anticiper les hypothèses que vont formuler les élèves et être capable d'organiser la confrontation des opinions, des représentations mentales, comme processus de construction de savoirs. Cela demande une grande capacité à se remettre en question, de ne pas toujours tout prendre pour acquis. Et admettre que l'on ne connaît pas tout. Il s'agit également de faire confiance aux gens : à travers l'ErE, ce sont les élèves qui deviennent acteurs ; ils sont extrêmement créatifs. La difficulté ? Les élèves les plus scolaires n'ont pas été habitués à l'ErE, ils en sont restés au par cœur. Même des parents estiment que « ce n'est plus comme avant » ! Il faut leur expliquer le pourquoi. Autre conseil : commencer en travaillant avec une seule classe. Avoir un projet d'établissement élaboré à partir des souhaits des élèves. Ne pas hésiter à communiquer. »

Patricia Brousmiche est prof de sciences et géographie à l'Athénée Royal de Pont-à-Celles (700 élèves). Elle est une des chevilles ouvrières du projet d'établissement, baptisé « Opération PlanétErE » qui, depuis 9 ans, s'articule autour de 3 axes : environnement, santé et citoyenneté. 071 84 45 09 - www.arpac.net

« Seul, je serais comme Don Quichotte »

Jean-Paul Deschouwer enseigne à l'école communale fondamentale du Tivoli, à Laeken. Depuis ses débuts en 1975, il sensibilise sa classe aux questions environnementales. En septembre 2008, une dynamique plus large s'est emparée de l'ensemble de l'établissement de 300 élèves. L'Éducation relative à l'Environnement (ErE) est aujourd'hui l'un des 3 axes spécifiques du projet d'établissement.

C'est quoi l'ErE selon vous ?

C'est une porte ouverte à l'épanouissement des enfants. Par exemple, un gamin, faible en lecture, a doublé. Mais si on lui parle d'écologie, il est comme un poisson dans l'eau ! D'initiative, il a invité une pépiniériste de son quartier à venir faire une intervention à l'école. Il m'en a parlé, j'ai écouté son projet et nous l'avons intégré dans les activités pour l'année prochaine.

L'ErE suppose-t-elle des changements dans l'activité professionnelle des enseignants ?

Ça suppose de pouvoir écouter tout le monde. En conseil de classe, toutes les questions doivent pouvoir être abordées, dont celles sur l'écologie. Il faut aussi pouvoir rebondir, en plein cours, sur des questions d'élèves. Leur laisser l'esprit d'initiative est très important, ça favorise une écoute mutuelle. Il s'agit aussi d'intégrer dans les apprentissages les notions abordées dans les activités : on peut faire des fractions à travers des questions d'écologie ! En outre, ça demande de pouvoir consacrer son

temps autrement à son travail. En fait, nous ne sommes plus des instituteurs, nous devenons des animateurs pédagogiques !

Comment entretenir la mobilisation ?

D'abord, en déléguant. Chaque nouveau projet doit être porté par des personnes relais volontaires. Seul, je serais comme Don Quichotte contre les moulins à vent. Ensuite, il y a l'effet d'entraînement. Une classe de 6^e a imaginé un personnage « ECOTI » et des brigades du même nom : elles passent dans toutes les classes et jaugent 9 points d'attention pour économiser l'énergie. Lorsqu'ils sont respectés, la classe reçoit un label. Aujourd'hui, des enseignants s'adressent aux élèves en leur demandant quand ils recevront leur label !

Propos recueillis par E.D.L.

Contact : Ecole du Tivoli - Laeken - 02 422 03 20 - www.brunette.brucity.be/fond/tivoli

Direction respect

C'est une petite école libre rurale, située à Brugelette, dans le Hainaut. Dix enseignantes - à temps plein ou partiel - se partagent 106 élèves en 2 classes maternelles et 3 classes primaires. Il y a 10 ans, le projet d'établissement a été formulé autour du respect : de soi, de l'autre, de l'environnement. Une charte, d'abord restée sans effets, a été retravaillée à partir des représentations des élèves et à travers des formulations positives : « Je mets tel déchet dans la poubelle bleue parce que ... » A partir de ce moment-là, l'ambiance dans l'école a véritablement changé.

Chaque année, le projet d'établissement est enrichi d'une annexe qui définit le nouveau thème. Il y a deux ans, c'était « tout ce qui vole ». « Une des activités fut d'accueillir à l'école les apiculteurs du village, explique Madame Lepomme, la directrice. On ouvre l'école le plus possible, tout en veillant à rester maître de la pédagogie. Les enseignantes fixent un cadre de collaboration clair avec les intervenants extérieurs et ça se passe toujours très bien. »

Un jardin et une mare didactiques aménagés derrière l'école permettent de mettre en pratique des informations obtenues lors de visites à l'extérieur, comme la fabrication de nichoirs pour chouettes après le travail d'une année avec un guide du Centre Régional d'Initiation à l'Environnement (CRIE) de Mouscron. Il sert également de support aux apprentissages scolaires : ainsi la construction du jardin a été travaillée en classe à travers les notions de géométrie. Et l'Education



relative à l'Environnement (ErE) de se faire aussi respect de la mémoire : chaque nouvel aménagement est l'occasion de rappeler l'initiative de l'enseignant pionnier, aujourd'hui à la retraite, qui avait imaginé ce jardin.

Le respect, anime aussi le travail de la directrice. « Je n'impose jamais rien, explique Madame Lepomme, nous prenons les décisions ensemble, sachant que, le cas échéant, je tranche en dernier recours. » Le rythme et les capacités de chacun sont respectés : « Il faut avoir l'humilité d'accepter ce que les autres mettent en place, même si j'ai parfois l'impression que ça aurait été fait autrement si je m'en étais chargée moi-même. »

Au total, si l'engagement autour de l'ErE nécessite un peu plus de temps et d'implication, la bonne ambiance qui en résulte constitue une motivation supplémentaire pour les enseignantes.

E.D.L.

Contact : Institut Saint-Louis - Brugelette - 068 45 49 15